

JULES VÉRAN

de DANTE à MISTRAL

PRÉFACE

Sur les hauteurs de la ville de Nîmes, derrière la Tour Magne, tout là-haut, sur la garrigue, il est un endroit d'aspect sauvage qu'on appelle les Trois Fontaines. Voici, par oui-dire, d'où lui vient cette appellation. Sur la fin du troisième siècle, au temps du paganisme, un jour, les Nîmois célébraient là une grande fête en l'honneur de Jupiter. Tout-à-coup un homme, un chrétien du nom de Baudilc, fit irruption dans la foule, et, prenant la parole, le front illuminé, annonça à haute voix la religion nouvelle. Les païens affolés le huèrent, lui coururent sus comme des furieux, et sur le champ le condamnèrent à mort.

Mais, d'après la légende, la tête du martyr, en tombant sous l'épée du bourreau, rebondit par trois fois sur la terre, et, aux trois endroits où elle frappa, jaillirent trois fontaines. Et Grégoire de Tours ajoute que sur la tombe du saint un laurier s'éleva; et cet arbre miraculeux vécut plus de mille ans, toujours vert, toujours beau, prenant sans cesse en lui-même de nouvelles forces; et tous les pèlerins qui passaient à Nîmes cueillaient une feuille de ce laurier sacré, la mettaient à leur chapeau et l'emportaient.

En songeant au destin de notre race généreuse, de noire langue massacrée, de notre poésie qui toujours reverdit, il semble, mesdames et messieurs, que leur histoire s'accorde mystérieusement avec celle de saint Baudile, apôtre de Nîmes et patron du Languedoc.

Lorsque de la Forêt Noire la barbarie et les ténèbres eurent déferlé sur le monde latin, l'ombre avec ses frissons et ses fantômes recouvrit, durant des siècles, la lumière des lettres et la civilisation. On aurait dit que la terre était un vaste charnier où on n'entendait plus rien que la besogne meurtrière des armes et le gémissement de la souffrance.

Dans l'obscurité, tout-à-coup, une voix limpide et fraîche s'éleva, chantant et rechantant l'aubade qui reveille; et toutes les nations entendirent l'aubade de la jeune Provence, elles se réveillèrent de leur sommeil funèbre et elles virent que le matin allait naître.

LA Provence chantait, le Languedoc chantait, la Gascogne chantait; le Limousin, l'Auvergne, le Dauphiné, la Catalogne, tout le Midi chantait.

Il chantait le printemps, il chantait la beauté, il chantait le bonheur de vivre, l'amour, le droit, les grandes causes; il chantait la croisade contre les Sarrasins, les batailles

héroïques où l'homme vaillant lutte pour sa patrie, pour sa raison et pour sa foi; il chantait le mépris de la force outrageuse et partageait — aux rois qui manquaient de cœur — le cœur du grand Blacas.

Ce siècle des Troubadours, siècle de renouveau, d'élan, d'épanouissement, d'élégance, de gloire, et surtout d'indépendance, a été, on peut le dire, le grand siècle du Midi.

Comment se voila donc cette flambée de soleil?

Comment s'éclipsa cette splendeur? Comment enfin s'arrêta cette ascension de notre race, de notre pure race vers le soleil levant des nationalités?

La réponse, Messieurs, l'histoire douloureuse de cet affreux désastre, elle est écrite en lettres sombres sur les tours incendiées et les châteaux démantelés de Toulouse, de Béziers, de Carcassonne et de Beaucaire.

La tête du Midi — c'est-à-dire les Troubadours, les hommes de la langue et de l'idéal — la tête du Midi tomba sous le fer, et comme je vous le disais en parlant du martyr de Nîmes, la tête roula sur le sol roman, et des trois contrées où elle rebondir, France, Italie, Espagne, jaillirent trois sources de renaissance poétique.

Demandez aux Italiens ce que pensait Dante et ce que dit Pétrarque de ces Troubadours qu'ils reconnaissent pour leurs maîtres!

Demandez aux Catalans, aux Castillans, aux Portugais, si ce ne sont pas les Troubadours qui, proscrits de leur terre et par l'Espagne recueillis, en remerciement leur apprirent l'art et tous les secrets de notre Gai-Savoir!

Ainsi l'écrasement de notre langue, de notre génie dans sa fleur, donna du champ aux trois langues romanes, ses voisines immédiates. De même les jardiniers, pour donner plus de force à une plante, coupent souvent la fleur de la tige. Cependant le foyer qui cache ses étincelles sous la terre du Midi est tellement puissant que rien ne le peut éteindre. Elle n'était pas morte, la langue martyre! et de l'amoncellement de ruines où elle gisait, un, jour, comme de la tombe de saint Baudile, s'éleva un laurier victorieux.

F. Mistral.

(Traduit du Discours aux jeux Floraux de Montpellier, 1878.)